

Mais aux vallons de l'Italie
 Je ne trouvais point le bonheur.
 Doux souvenir de ma patrie,
 Toi seul faisais battre mon cœur !

II

Et mon âme souvent désirait autre chose ;
 Je voulais voir un ciel plus triste et plus morose.
 (On se lasse de tout, même de la beauté).
 Je laissai donc, un jour, ce pays enchanté
 Et dirigeai mes pas vers la sombre Angleterre.
 Le faste et la richesse habitent cette terre,
 Et le bonheur au sein des cantons luxueux
 Que baigne la Tamise au flot laborieux ;
 Le travail règne en maître en ces villes actives
 Où résonne la voix de cent locomotives ;
 Pas d'oisifs en ces lieux, pas même de rêveurs,
 Tous travaillent, chacun a sa part de labeurs ;
 Aussi l'argent et l'or, les richesses des mondes,
 Tombent à flots pressés dans les caisses fécondes.
 L'Angleterre est encor souveraine des mers,
 Et ses fiers matelots parcourrent l'univers.
 Là-bas, sur l'Océan, l'étandard britannique
 Demeure sans rival. Sous le ciel du tropique,
 Dans les glaces du pôle, auprès de l'Equateur,
 Partout, vous le voyez triomphant et vainqueur.
 — Albion a de plus, ainsi que l'Italie,
 Son passé glorieux sa sombre poésie ;
 Elle a ses vieux châteaux, pleins de spectres errants,
 Où chevauchent, la nuit, de plaintifs revenants.
 Que de combats fameux, que de nobles batailles,
 Et de galants tournois dans ces vieilles murailles,
 Au temps des chevaliers ! Maintenant, le progrès
 De notre âge moderne envahit les forêts,
 Les antiques châteaux, asiles des génies ;
 Les esprits sont chassés, et leurs troupes bannies
 S'envolent tristement devant les étendards
 Que, vainqueur, il planta sur leurs sombres remparts.
 — Voisine de l'Ecosse, aux héros ossianniques,
 Albion a ses faits, ses récits fantastiques.
 Poètes immortels, Shakespeare et Milton,
 Parvenus au sommet du divin Hélicon,
 Sur ce faîte ont porté son génie et ses gloires,
 Et, par eux, dans l'Olympe on connaît ses victoires,